Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

51 | 2004

Religions transnationales

Editorial

Pierre Petit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/633>

DOI : 10.4000/civilisations.633

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 7-8

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Pierre Petit, « Editorial », *Civilisations* [En ligne], 51 | 2004, mis en ligne le 06 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/civilisations.633>

Editorial

PIERRE PETIT

L'on devra un jour se pencher sur l'histoire de « Civilisations » tant elle est susceptible d'éclairer les rapports intellectuels et politiques entre l'Occident – ou plus spécifiquement, la Belgique – et le reste du monde. A la veille d'introduire une réforme éditoriale majeure, un peu par respect pour cette vénérable institution, il convient ici d'en évoquer brièvement l'évolution.

La revue est née en janvier 1951 comme organe de l'Institut International des Sciences Politiques et Sociales Appliquées aux Pays de Civilisations Différentes, lui-même issu en 1948 d'une refonte de l'Institut Colonial International (fondé en 1894) – un passé lourd à assumer pour une revue qui se redéfinit autour d'un axe anthropologique. Il sera rebaptisé plus opportunément, quelques années plus tard (1954), « Institut International des Civilisations Différentes » (INCIDI). Cette association, basée en Belgique, avait pour mission, dans les années 1950 et 1960, de favoriser l'étude des situations de contacts interculturels et d'agir comme forum de discussion sur cette problématique, notamment avec des représentants des pays du sud sur la voie des indépendances. Outre des articles sous forme de *varia*, la revue intégrait de nombreux comptes-rendus, documents, bibliographies et une volumineuse chronique trimestrielle d'information sur les évolutions socio-politiques de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine.

Après le milieu des années 1960, alors que les indépendances avaient pour la plupart été acquises dans les anciennes colonies, l'association semble avoir amorcé un déclin dans son rôle de cénacle international, jusqu'à sa mise en liquidation, faute de subsides, en 1982. A l'inverse, la revue a gardé sa vitesse de croisière inchangée jusqu'en 1980, consacrant l'essentiel de ses pages aux problèmes sociaux et politiques de ce que l'on appelait à l'époque le « Tiers-Monde ». Alors même que l'INCIDI allait disparaître, son secrétaire Jean-Paul Harroy réussit à sauver la revue en assurant sa reprise par l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles, initiative salutaire certes mais qui s'accompagna d'un recentrement autour de ce même Institut, alors que la revue était plus interuniversitaire et plus internationale auparavant. Dans la foulée, la revue cessa la publication de *varia* au profit de numéros thématiques, et ce dès le volume XXXI consacré au populisme (1981).

Depuis vingt ans, cette formule a bien fonctionné, mais la publication ininterrompue d'actes de colloques ou de numéros spéciaux a entraîné, au cours du temps, une indétermination de plus en plus prononcée des objectifs de la revue, objectifs que nous avons reprécisés au sein du nouveau comité éditorial. Civilisations publiera doréna-

vant des articles relevant des différents champs de l'anthropologie, sans exclusive régionale ou temporelle. La revue s'engage à promouvoir particulièrement la publication de textes où les approches de l'anthropologie, de l'histoire et de la sociologie se renforcent mutuellement, révélant ainsi les processus de construction des sociétés. Outre cet intérêt pour les dynamiques culturelles, *Civilisations* entend soutenir la réflexion sur la démarche anthropologique dans ses rapports avec les autres sciences humaines. Un thème sera mis à l'honneur dans chaque numéro mais des *varia* seront les bienvenus.

Nous lançons ici un appel auprès de nos lecteurs pour qu'ils dirigent des contributions répondant à ce créneau éditorial au secrétariat de la revue. Les consignes aux auteurs figurent au revers de la couverture arrière.

Le présent numéro engage tambour battant la revue dans son nouveau créneau puisqu'il rassemble, à l'initiative de Stefania Capone (CNRS), une série d'articles sur la transnationalisation du champ religieux. Comme le rappelle l'éditrice dans son introduction, les processus transnationaux n'ont pas attendu la colonisation européenne, ni les transports aériens, ni la généralisation de l'internet pour se manifester dans le champ religieux, et l'étude des religions afro-américaines a, depuis ses origines, été menée sur un arrière-fond transnational. Aux notions anciennes de « métissage », de « créolisation », de « syncrétisme », de « préservation » ou de « résistance » auxquelles renvoyaient les premières études sur la question, on reproche actuellement de cautionner implicitement une distinction entre des patrimoines bien distincts – « originaux », voire « purs » –, distinction qui méconnaît les dynamiques complexes de contacts et de transformations dont sont porteurs, en tout lieu et de tout temps, les systèmes religieux de par le monde : les religions ont toujours été plus dynamiques que leurs porte-parole ne le croient et le proclament.

Les pages qui suivent entreprennent de décrire et d'analyser, sur base d'enquêtes empiriques parfois multi-sites, les processus de transnationalisation en cours dans différentes Eglises et dans différents mouvements religieux, en Amérique et en Afrique. Ce sera d'ailleurs l'occasion de démontrer à quel point l'ethnographie de terrain est nécessaire à une bonne compréhension de ces phénomènes qu'on renvoie parfois rapidement au concept – un peu « fétiche » – de globalisation, concept dont la discussion suit souvent les voies désincarnées de l'essai. Nous avons préféré pour notre part parler de transnationalisation, un terme plus précis et partant plus opératoire : la métaphore du village planétaire où le rapport au territoire se dissout dans la victoire de l'Homme sur la distance ne nous paraît pas pertinente. Ou comme le dit Jackie Assayag (citée dans la contribution suivante), « ce n'est pas parce que le 'transnational' élude le territoire (...) qu'il est 'hors lieu' ». Si des processus de transnationalisation donnent souvent lieu à une déterritorialisation dans un premier temps, celle-ci s'accompagne presque compulsivement de formes de reterritorialisation ensuite.

Les articles qui suivent n'éluderont donc ni les contextes locaux où s'ancrent les pratiques religieuses et leurs représentations, ni la trame transnationale dans laquelle ces contextes s'inscrivent.

Il nous reste, au terme de cet éditorial, à remercier très chaleureusement Alain Eraly, directeur honoraire de l'Institut de Sociologie, qui a suscité et soutenu ces efforts de réforme de façon aussi constante que judicieuse. Sans lui, *Civilisations* n'aurait peut-être pas cherché ces nouveaux horizons.